

Mais la mémoire du célèbre héros neustrien, se demandera-t-on, n'en sera-t-elle pas diminuée ou altérée ? Pareille crainte est au moins chimérique. La tradition du culte est solidement établie, on ne réussira guère à l'ébranler ; elle invoque en sa faveur les témoignages les plus reculés, les plus positifs, les mieux enchaînés. Ils remontent aux actes eux-mêmes, déclarés parfaits par les Bollandistes : toutes prises sur des manuscrits de l'abbaye, les diverses éditions du célestin Benoît Gonon, de Duchesne, de Guichenon (1), ne se distinguent entre elles que dans les ajouts du prologue et de l'épilogue ou dans d'insignifiantes variantes, successivement introduites par des mains qui modifiaient et ornaient le cadre sans toucher à la toile primitive. Les savants bénédictins de l'*Histoire littéraire* les regardaient comme une œuvre voisine de Charlemagne : leur rédaction coïncidait donc avec la restauration monastique si activement poussée par Leidrade.

La fameuse lettre de cet archevêque à l'empereur est également à retenir ; elle démontre que le cloître jurassien, avant de rebâtir ses murailles et de repeupler ses cellules, invoquait déjà Rambert comme protecteur céleste ; la réforme ne fit qu'augmenter les honneurs rendus à sa mémoire.

Moins de soixante ans après, Adon en recueillit les preuves persistantes ; sa chronique en est garant. Cependant, son martyrologe, qui nomme Domitien, le 1^{er} juillet, se tait sur saint Rambert ; Usuard est muet de même ; mais aux diverses additions locales, jointes à son calendrier type, le bienheureux est mentionné dans les exemplaires de Saint-Rigaud en Bourbonnais et d'un prieuré dépendant de Saint-Bénigne. Important aussi comme règle du diocèse entier, le

(1) En 1625, 1636, 1650.